

Le Carnaval de Bâle

Reçu CLT / CIH / ITH

Le 24 MARS 2016

N° 0070



Cortège: les cliques bâloises défilent en illustrant les sujets humoristiques d'actualité. (© Felix Jehle, 2003/picturebâle)

La plus ancienne manifestation de carnaval attestée à Bâle est un tournoi de chevaliers en 1376. Depuis, le Carnaval de Bâle s'est continuellement transformé. Sous leur forme actuelle, les *drei scheenschte Dääg* (les trois plus beaux jours), comme on appelle le carnaval à Bâle, ont un rayonnement qui dépasse largement les limites de la ville. Le lundi qui suit le mercredi des Cendres, les Bâlois et les visiteurs se rassemblent à quatre heures du matin. Un silence fantomatique plane sur les rues sombres du centre-ville, avant que le tambour ne donne l'ordre de marche «Morgenstreich vorwärts, Marsch» et que les tambours déguisés et les joueurs de fifre ouvrent le carnaval. Les après-midis du lundi et du mercredi, onze mille participants déguisés défilent en présentant de nombreux *Sujets*. Le mardi est le jour des enfants et des *Guggenmusiken*. Les quelque cent groupes de *Schnitzelbänke*, qui déclament leurs couplets satiriques illustrés dans les restaurants et les caves, jouent un rôle très particulier au Carnaval de Bâle.

Localisation Bâle-Ville

Catégories Expressions orales
Arts du spectacle
Pratiques sociales
Artisanat traditionnel

Traduction 18 mars 2016

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradizuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Le Carnaval de Bâle est une pratique sociale festive. L'événement même se concentre sur trois jours et nuits. Il commence à 4 heures du matin, le lundi qui suit le mercredi des Cendres, et se termine le jeudi suivant, également à 4 heures du matin. Font en outre partie du carnaval une série de spectacles préparatoires et les trois «dimanches de balade» qui concluent l'année carnavalesque. Mais les «trois plus beaux jours de l'année» (*drei scheenschte Dääg*) affectent encore de nombreux autres domaines de la vie sociale et imprègnent toute la mentalité de la ville.

Le Comité du carnaval

Le rôle essentiel du Carnaval de Bâle est celui du bouffon classique: dénoncer et persifler avec esprit, sarcasme et humour les incohérences, défauts et erreurs du monde politique, ou encore l'esprit du temps régnant dans la société locale, nationale et internationale. Les moyens mis en œuvre sont les costumes, les masques, les lanternes et des accessoires fantaisistes, de même que le dialecte bâlois, surtout sous forme versifiée. A cet égard, le Carnaval de Bâle est une «revue» au sens traditionnel, mais unique en son genre, tout en restant une fête de famille qui célèbre la cohésion et l'amitié à travers la couleur, la musique et une joyeuse convivialité.

Bien qu'on attache beaucoup d'importance à la plus grande liberté possible, une manifestation géante comme le carnaval exige un minimum d'organisation et de coordination. Ce travail est l'affaire d'un comité de dix à quinze bénévoles, organe fondé en 1910 afin de «promouvoir le Carnaval de Bâle dans le respect des traditions» et de «lutter contre les excès non carnavalesques». Les tâches du Comité consistent aujourd'hui essentiellement à organiser les cortèges, exposer les lanternes, chars et accessoires, mettre en œuvre les grands concerts de tambours (*Drummeli*), la plus ancienne et la plus grande production scénique, promouvoir la relève, coordonner les carnavaliers actifs, enfin collaborer avec les autorités et les institutions apparentées d'autres localités carnavalesques de Suisse et de l'étranger. Une tâche particulièrement importante et exigeante est de lever et répartir les fonds censés soutenir les quelque 500 groupes qui participent aux cortèges. A cet effet, le Comité du carnaval a depuis 1910 le droit de vendre des insignes (*Plakette*) portant des motifs du carnaval artistiquement dessinés. Les après-midis du lundi et du mercredi, le Comité se place à plusieurs endroits du trajet des cortèges, tire son chapeau au passage des actifs, les honore de fleurs et de plaquettes grand format, juge à cette occasion l'esprit et la présentation des sujets humoristiques, et lève encore des statistiques. Après le carnaval, ces documents serviront à répartir l'entier des fonds récoltés entre les actifs, car le Carnaval de Bâle ne bénéficie d'aucun soutien public

(direct), et rejette sévèrement le sponsoring, vu que celui-ci entraverait le bien suprême qu'est la liberté des fous, voire l'empêcherait complètement.

Sociétés de carnaval, associations, groupements

Les quelque 500 groupements annoncés auprès du Comité du carnaval et donc repris dans les statistiques comprennent 11 000 membres actifs, auxquels s'ajoutent d'un côté les carnavaliers et carnavalières «libres», qui renoncent à défiler avec les cortèges, mais animent et savourent la fête, en particulier le soir, la nuit et tout le mardi, de l'autre les auteurs de couplets satiriques (*Schnitzelbänkler*). Une estimation prudente permet ainsi d'affirmer qu'au moins 20 000 personnes – femmes, hommes et enfants – déambulent costumés. Les 11 000 carnavaliers dépendant du Comité peuvent être regroupés comme suit: sociétés traditionnelles (grandes associations disposant de fifres et tambours, qui gèrent obligatoirement une «jeune garde» pour promouvoir la relève et la plupart du temps une «vieille garde» pour les seniors), autres cliques de fifres et tambours, *Guggenmusiken*, cliques de chars, calèches (*Chaisen*), groupuscules et particuliers masqués sans intervention musicale.

Le nom de clique désigne en général une société de fifres et tambours, qui défile en formation lors du carnaval, avec une avant-garde (*Voordraab*) formée à l'origine de cavaliers ouvrant la voie du cortège, aujourd'hui de marcheurs, une lanterne portée ou tirée et suivie des musiciens, les fifres précédant les tambours. Entre eux, le tambour-major bat la mesure et indique la succession des marches. Il existe plus de deux cents cliques. Les plus anciennes, dites *Stammcliquen*, ont été fondées à la fin du XIX^e siècle et gèrent leurs propres écoles de fifres et tambours.

Depuis la première moitié du XX^e siècle, la plupart des *Guggenmusiken*, qui étaient l'origine des fanfares aussi dissonantes, cacophoniques et chaotiques que possible, ont évolué pour devenir de véritables ensembles de cuivres (*brass bands*), dont les interventions bruyantes déchaînent aujourd'hui des torrents d'enthousiasme. Elles participent elles aussi aux cortèges et se produisent en outre en concert sur les places.

Les cliques de chars (*Wagencliquen*) sont des sociétés qui participent aux cortèges avec de grands chars sur lesquels six à douze personnages costumés jettent à grands cris au public, selon l'ancien droit de criée, toute sorte de petits cadeaux et des confettis (*Räppli*).

Même en dehors du carnaval, les cliques et sociétés de carnaval jouent un rôle important dans la vie de la cité. Elles participent aux fêtes populaires et organisent toute

l'année une grande variété de manifestations et de sorties pour leurs membres. Entre Pâques et le début du carnaval, elles se réunissent surtout chaque semaine pour exercer collectivement les marches et morceaux de musique, cultiver leurs liens et se préparer à temps pour le carnaval suivant.

Les trois plus beaux jours de l'année

A l'aube du lundi qui suit le mercredi des Cendres débute en ville de Bâle les trois plus beaux jours de l'année pour les carnavaliers actifs et passifs des deux sexes. A quatre heures du matin tapantes, le carnaval commence par la diane (*Morgenstreich*), jouée dans une vieille ville entièrement plongée dans l'obscurité. La seule lumière est celle des lanternes géantes, qui affichent leur secret bien gardé jusque-là, à savoir les *Sujets* de la raillerie carnavalesque, et celle des innombrables lanternes portées sur la tête ou à la main. Au commandement du tambour-major «Morgenstreich, vorwärts Marsch», les défilés s'ébranlent au rythme sifflé et tambouriné de la mélodie traditionnelle du *Morgenstreich*.

Les lundi et mercredi après-midis sont réservés aux grands cortèges où les cliques présentent leurs sujets de raillerie. Les grands thèmes de l'actualité y sont traités de façon ironique et spirituelle sur des lanternes géantes accompagnées de costumes et de masques, sans parler de toute sorte d'accessoires souvent grotesques. Les cliques distribuent aussi de longues bandes de papier de couleur sur lesquelles les *Sujets* sont expliqués en vers (*Zeedel*), et bien entendu en dialecte bâlois. Les *Guggenmusiken* entraînent les spectateurs et spectatrices massés sur les trottoirs de leurs cuivres rythmés et délibérément discordants. Les cliques de chars distribuent traditionnellement de leurs chars décorés des oranges et du mimosa, mais de nos jours aussi toute sorte de babioles et des confettis. Les deux après-midis de cortège sont aussi ceux des caïèches (*Chaisen*), tirées par des chevaux, d'où deux ou trois personnes costumées distribuent des fleurs, des friandises et toute sorte de bricoles.

Contrairement à d'autres carnivals, le public bâlois n'est ni costumé ni grîmé. Il borde les rues en tenue ordinaire, regarde les sujets présentés et savoure passivement l'agitation. Il est vrai que, pendant les cortèges, les enfants ont la permission de mendier assez vigoureusement, mais ils doivent être prêts à écoper en tout temps d'une solide poignée de confettis s'ils se montrent trop insistants. On attend aussi des spectateurs et spectatrices qu'ils arborent un insigne du carnaval (*Plakette*).

Du lundi soir au mercredi matin, la place du Marché accueille l'exposition des lanternes – sans doute la plus

grande exposition en plein air d'art éphémère, puisque après le carnaval, les lanternes sont démontées et archivées, à moins d'être – souvent – détruites. On peut donc y admirer en toute quiétude les quelque deux cents lanternes géantes peintes des cliques de carnaval et lire les couplets humoristiques. On peut encore visiter sur le terrain de la caserne l'exposition des chars et des accessoires, mais étant donné le manque de place, seuls vingt-cinq des quelque cent vingt chars y sont montrés, assortis d'une quarantaine d'accessoires utilisés par les différents groupes.

Le mardi après-midi est réservé aux enfants et à leurs familles. Ce «carnaval des enfants» (*Kinderfasnacht*) connaît aussi ses cortèges, avec des chars généralement plus petits conçus par les familles. Les enfants distribuent des friandises, des babioles et des confettis.

Le mardi soir est placé sous le signe des *Guggenmusiken*. Leurs concerts légendaires se donnent sur la Claplatz, la place du Marché et la Barfüsserplatz. Les *Guggenmusiken* défilent à tue-tête dans la vieille ville et donnent aussi de petits concerts en différents lieux.

Les groupes de *Schnitzelbänke* circulent les trois soirs. Le lundi et le mercredi soir, ils suivent un itinéraire fixé d'avance et entrent surtout dans les restaurants; le mardi soir, ils descendent aussi dans les caveaux des cliques. Les *Schnitzelbänkler* moquent sarcastiquement les événements de l'année écoulée. Les textes, chantés en dialecte bâlois, sont souvent accompagnés instrumentalement et complétés par des illustrations (*Helgen*).

Le soir, on croise aussi de nombreux «sauvages», c'est-à-dire des groupes non organisés, dits *Schyssdräggziggli*. Ces flâneries (*Gässle*) en famille ou entre amis par les rues et ruelles de la vieille ville sont un élément important du Carnaval de Bâle et lui donnent une ambiance toute particulière.

Le carnaval se termine le jeudi à quatre heures du matin par le «final» (*Endstreich*). Les cliques se retrouvent à un endroit convenu, souvent à proximité de leur local, jouent une dernière marche selon leurs rites spécifiques et enterrent ainsi la fête. Quand les cloches des églises sonnent quatre heures, les fifres et tambours se taisent, les masques tombent. Le carnaval est fini – jusqu'à l'année suivante.

Même avant le carnaval, c'est déjà le carnaval

Entre Nouvel An et le carnaval se déroulent de nombreuses soirées «précarnavalesques». On y thématise sur scène le carnaval pour expérimenter diverses formes musicales et théâtrales. Les plus anciennes manifestations de ce genre sont le concert de la société

d'étudiants de Zofingue (*Zofinger-Conzärtli*) et le grand concert des tambours (*Drummeli*), tous deux plus que centenaires. Au cours du temps, de nombreuses autres manifestations ont vu le jour (dont une partie a aussi disparu), comme le «Charivari», le «Pfyfferli», le «Mimösli», le «Museums-Konzärtli», le «Charivari des enfants», la «Sérénade des confettis», la «Stubete», le «Fasnachtsbändeli», le «Ridicule», le «Fasnachtskieschli», la «Wirrlete», etc.

Le concours officiel des fifres et tambours (*offizielles Preistrommeln*, ou généralement *das Offizielle*) fait aussi partie des événements précarnavalesques. Il est organisé par les sociétés traditionnelles, sous le patronage du Comité du carnaval. Les meilleurs fifres et tambours sont élus par un jury sévère, au terme d'une compétition acharnée, menée anonymement et en costume. Il y a des concours individuels et collectifs dans diverses catégories de jeunes et d'adultes.

Après le carnaval, c'est toujours le carnaval

Le carnaval se termine bien le jeudi à quatre heures du matin, mais pour les cliques, il est suivi des trois dimanches officiels de balade (*Bummelsonntage*). L'année carnavalesque ne s'achève donc que le dernier des trois. Ces jours-là, la plupart des cliques entreprennent une excursion dans les environs plus ou moins proches de Bâle pour revenir sur le passé, entretenir la convivialité et lancer un dernier adieu musical dans la vieille ville, cette fois sans costume, adieu qui se conclut prestement et de façon très disciplinée à dix heures du soir.

Artisanat, bricolage, conception artistique

Un élément important du carnaval est la production variée d'artisanat et d'artisanat d'art. Après qu'une clique a décidé de son sujet, le travail du concepteur ou de la conceptrice commence. Il s'agit en partie de professionnels – artistes ou graphistes –, ou alors d'amateurs doués. Le concepteur est responsable de tout l'habillage de la clique. C'est aussi lui qui peint en général les grandes lanternes. Pour la réalisation concrète, on fait en revanche appel au temps libre des membres. Les masques sont fréquemment confectionnés dans les cliques mêmes selon la technique du papier mâché. Selon les cliques, la peinture est effectuée soit par les membres, soit par un professionnel. De même, les costumes sont confectionnés soit par les actifs, soit par un atelier de couture, selon les capacités, les disponibilités et les moyens financiers. S'y ajoutent encore une quantité d'accessoires comme les lanternes portées sur la tête, qui doivent être bricolés en plusieurs heures de travail en amont du carnaval.

«Il était une fois...» – Histoire du Carnaval de Bâle

Le carnaval est aujourd'hui solidement enraciné à Bâle et constitue l'un des principaux facteurs identitaires des citoyens. On aime y rappeler la tradition séculaire du carnaval. Il existe effectivement des sources du XIV^e siècle qui font allusion à des agissements carnavalesques. Un tournoi de chevaliers de 1376 passe pour le plus ancien événement carnavalesque attesté à Bâle. Les historiens voient même dans la première mention, dans le registre des chartes de la ville de Bâle de 1237, du mot *camisprivium*, racine étymologique du carnaval, le premier témoignage d'événements carnavalesques. D'autres éléments du carnaval, comme les tambours ou le port de masques, présentent aussi des traits médiévaux, mais il s'agissait alors de tambours militaires. A en croire une interdiction de se masquer du XVI^e siècle, ce n'est que depuis 1890 que l'on porte de nouveau le masque à Bâle.

La Réforme mit quelque temps fin au Carnaval de Bâle. Les régions catholiques ne connaissent d'ailleurs pas non plus de continuité absolue du Moyen-Âge au présent, en général. La plupart des éléments du carnaval actuel commencèrent à se mettre en place à la fin du XVIII^e siècle, mais surtout au début du XX^e siècle. Ils résultent d'un mouvement de résurrection des anciennes coutumes qui se produisit surtout dans les régions catholiques, mais aussi à Bâle la protestante.

A la fin du XVIII^e siècle, le Carnaval de Bâle était l'affaire privée de l'élite bourgeoise. Les corporations montaient des manifestations, en particulier de grands banquets. Parallèlement, les sociétés des faubourgs et les «honorables sociétés» (*Ehrengesellschaften*) organisaient les lundi et mercredi du carnaval de grands défilés, banquets et bals masqués pour leurs jeunes messieurs, défilés qui devinrent la base des cortèges actuels.

Au milieu du XIX^e siècle, une nouvelle couche de la population commença à s'intéresser au carnaval: les immigrants originaires du Bade et du Wurtemberg, ou encore des cantons de Bâle-Campagne et d'Argovie. Ces immigrants comptant de nombreux catholiques élaborèrent leurs propres coutumes, dont le carnaval. En 1858, un groupe de Bâlois et d'immigrés fonda la société «Quodlibet», qui organisa des manifestations de carnaval à partir de 1860, comme un cortège en 1866. Par la suite, le «Quodlibet» invita d'autres sociétés à participer au cortège en défilant sous leurs propres couleurs.

En 1910, le gouvernement bâlois chargea le «Quodlibet» et le «Kleinbasler Wurzengraber-Kämmerli» de collecter de l'argent pour le carnaval et d'en organiser le cortège. Cette date est considérée aujourd'hui comme l'acte de fondation du Comité du carnaval.

Plusieurs cliques et sociétés de carnaval furent fondées à cette époque. Entre 1900 et 1920 se forma un répertoire musical resté inchangé jusqu'à nos jours, dans ses grandes lignes. A la fin des années 1920, le bâlois remplaça le bon allemand comme langue de carnaval, et c'est alors que se formèrent les dénominations typiques d'aujourd'hui.

Au XX^e siècle, le carnaval fut d'abord un phénomène lié au renforcement des classes moyennes. Les organisateurs du carnaval en propagèrent le caractère identitaire pour la ville en en faisant un élément constitutif de la culture des classes moyennes. Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que des membres de l'élite et de la classe ouvrière commencèrent à créer leurs propres formations de carnavaliers. Le carnaval devint alors une fête à laquelle toutes les couches de la population pouvaient s'identifier.

Bien que le Carnaval de Bâle passe aujourd'hui encore pour un phénomène citadin, seuls 48 pour cent des carnavaliers actifs proviennent du canton de Bâle-Ville. La grande moitié des actifs habite dans les communes avoisinantes du canton de Bâle-Campagne. Plusieurs des spectateurs ne viennent pas de la région, mais font expressément le voyage de Bâle pour assister à son inoubliable carnaval.

Pour en savoir plus

Christine Burckhardt-Seebass *et al.* (éd.), *Zwischentöne. Fasnacht und städtische Gesellschaft in Basel, 1923-1998*, Bâle 1998

Fasnachts-Comité (éd.), *Basler Fasnacht – vorwärts marsch! «Läse – lotse – luegel»* (coffret multimédia), Bâle 2009

Peter Habicht, *Pfyffe, ruesse, schränze. Eine Einführung in die Basler Fasnacht*, Bâle 2004

Eugen A. Meier, *Die Basler Fasnacht. Geschichte und Gegenwart einer lebendigen Tradition*, Bâle 1985

Dominik Wunderlin (éd.), *Fasnacht, Fasent, Carnaval im Dreiland*, Bâle 2005

[Basler Fasnachts Comité](#)

[Basler Fasnacht online](#)

Basler Fasnacht



Cortège: Basler Cliquen zeigen aktuelle, witzig behandelte Sujets an den Umzügen (© Felix Jehle, 2003/picturebäle)

Ein Ritterturnier von 1376 ist als ältester Fasnachtsanlass in Basel dokumentiert. Seither hat sich die Basler Fasnacht stetig verändert. In ihrer heutigen Form besitzen die «drei scheenschte Dääg», wie die Fasnacht in Basel genannt wird, eine grosse Ausstrahlung, weit über die Stadt hinaus. Am Montag nach Aschermittwoch versammeln sich Baslerinnen und Basler, Besucherinnen und Besucher um vier Uhr morgens. Gespenstig still ist es in der völlig dunklen Innenstadt, bevor der Tambourmajor den Marschbefehl «Morgestraich vorwärts marsch» gibt und die kostümierten Trommler und Piccolo-Spieler die Fasnacht mit ihrem Spiel eröffnen. Am Montag- und Mittwoch-Nachmittag werden in grossen Umzügen von rund 11'000 kostümierten Teilnehmenden unzählige Sujets augenfällig zur Schau gestellt. Der Dienstag gehört dem Maskentreiben der Kinder und den Guggenmusiken. Eine ganz besondere Rolle an der Basler Fasnacht kommt den rund hundert Schnitzelbank-Gruppierungen zu, die ihre bebilderten Spottverse in den Restaurants und Kellern vortragen.

Verbreitung BS (Stadt Basel)

Bereiche Mündliche Ausdrucksweisen
Darstellende Künste
Gesellschaftliche Praktiken
Traditionelles Handwerk

Version 18. März 2016

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradizuns vivas



Die Liste der lebendigen Traditionen in der Schweiz sensibilisiert für kulturelle Praktiken und deren Vermittlung. Ihre Grundlage ist das UNESCO-Übereinkommen zur Bewahrung des immateriellen Kulturerbes. Die Liste wird in Zusammenarbeit und mit Unterstützung der kantonalen Kulturstellen erstellt und geführt.

Ein Projekt von:



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Bundesamt für Kultur BAK

Die Basler Fasnacht ist eine gesellschaftliche Praxis und ein Fest. Das Phänomen Fasnacht konzentriert sich in Basel auf drei Tage und Nächte. Sie beginnt am Montag nach Aschermittwoch um vier Uhr morgens und endet am folgenden Donnerstag wiederum um vier Uhr morgens. Zur Fasnacht gehören des Weiteren eine Reihe von vorfasnächtlichen Bühnenveranstaltungen und die drei Bummelsonntage, die das Fasnachtsjahr ausklingen lassen. Die sogenannten drei «scheenschte Dääg» (die drei schönsten Tage) dringen aber auch in viele weitere Bereiche des gesellschaftlichen Lebens und prägen den Geist der Stadt mit.

Fasnachts-Comité

Zentrale Aufgabe der Basler Fasnacht ist die Rolle des klassischen Hofnarren: Die Ungereimtheiten, Mängel und Fehlritte in Politik und Gesellschaft des vergangenen Jahres oder auch des Zeitgeists werden auf lokaler, nationaler und internationaler Ebene mit Spott, Sarkasmus und spitzem Witz persifliert und karikiert. Als Mittel dazu dienen Kostüme, Masken, Laternen, fantasievolle Accessoires sowie die baseldeutsche Mundart, vorab in gebundener Form. In diesem Sinn ist die Basler Fasnacht auf tradierte und in ihrer Art einzigartige Weise eine Sujet-Fasnacht (Themenfasnacht). Gleichzeitig ist sie aber auch ein familiäres Fest der Zusammengehörigkeit und Freundschaft, ausgedrückt in Farben, Musik und liebenswürdiger Geselligkeit.

Obwohl grosser Wert auf möglichst freie Entfaltung und Entwicklung gelegt wird, erfordert ein Grossanlass wie die Fasnacht ein Mindestmass an Organisation und Koordination. Diese Arbeit wird von den zehn bis fünfzehn ehrenamtlich tätigen Mitgliedern des Fasnachts-Comités geleistet, einem Verein, der 1910 gegründet wurde mit dem Zweck, die «Basler Fasnacht unter Wahrung der Tradition zu fördern» und «unfasnächtliche Auswüchse zu bekämpfen». Seine Aufgaben bestehen heute hauptsächlich in der Organisation der Cortèges (Umzüge), der Laternen-, Wagen- und Requisitenausstellung, der Monstre-Trommelkonzerte (auch «Drummeli» genannt – die älteste und grösste Bühnen-Veranstaltung), der Nachwuchsförderung, der Koordination unter den aktiven Teilnehmenden, der Zusammenarbeit mit Behörden und verwandten Institutionen anderer Fasnachts-Orte im In- und Ausland. Eine besonders wichtige und aufwändige Aufgabe ist die Beschaffung und Verteilung finanzieller Mittel zur Unterstützung der rund 500 an den Umzügen teilnehmenden Gruppierungen. Dazu steht dem Fasnachts-Comité seit 1910 das Recht zu, «Blaggedde» (Abzeichen mit künstlerisch gestalteten Fasnachts-Motiven) zu verkaufen. An den Nachmittagen des Montags und Mittwochs tritt das Comité an mehreren Standorten entlang der Umzugs-Routen in Erscheinung, wo es vor den vorbeiziehenden

Aktiven den Hut zieht, sie mit grossformatigen Plaketten und Blumen ehrt, und bei dieser Gelegenheit den Witz und die Darstellung der persiflierten Themen beurteilt sowie Statistiken erhebt. Aufgrund dieser Unterlagen werden nach der Fasnacht die gesamten eingenommenen Gelder als Subventionierung an die Aktiven verteilt, denn die Basler Fasnacht bezieht keinerlei staatliche Unterstützung, und Sponsoring wird vehement abgelehnt, da dies das hohe Gut der Narrenfreiheit einschränken oder verunmöglichen würde.

Fasnachtsgesellschaften, Vereine, Gruppierungen

Die beim Fasnachts-Comité gemeldeten und in der Folge statistisch erfassten etwa 500 Gruppierungen umfassen 11'000 Aktive. Dazu kommen die «freien» Fasnächtlerinnen und Fasnächtler, welche auf die Teilnahme an den Cortèges verzichten und insbesondere an den Abenden, Nächten und am Dienstag die Fasnacht beleben und geniessen, sowie die Schnitzelbänker. So darf man mit einer vorsichtigen Schätzung annehmen, dass mindestens 20'000 Frauen, Männer und Kinder kostümiert unterwegs sind. Die 11'000 Comité-Fasnächtlerinnen und -Fasnächtler können wie folgt gruppiert werden: Stammvereine (grössere Vereine mit Trommlern und Pfeifern, die zwingend auch eine «Junge Garde» zur Förderung des Nachwuchses sowie meistens eine «Alte Garde» für die Senioren führen), weitere Pfeifer- und Trommlercliquen, Guggenmusiken, Wagen-Cliquen, «Chaisen» (Kutschen), Grüppchen und Einzelmasken ohne musikalische Beiträge.

Als Cliquen werden zumeist die trommelnden und Piccolo spielenden Vereine bezeichnet. Diese treten an der Fasnacht als Zug auf, bestehend aus einem «Voor-draab» (ursprünglich Reiter, die den Weg für den Zug vorbahnten – heute bezeichnet der Begriff die Vorhut, die in der Regel zu Fuss unterwegs ist), einer getragenen oder gezogenen Laterne, gefolgt vom Spiel (Gesamtheit der Musiker), meist mit den Pfeifern (Piccolo-Spielern) vorweg und den Trommlern hinten. Dazwischen gibt der dirigierende Tambourmajor den Takt und die Reihenfolge der Märsche an. Es gibt über 200 Cliquen. Die ältesten, Stammcliquen genannt, wurden Ende des 19. Jahrhunderts gegründet. Stammcliquen betreiben eigene Pfeifer- und Trommelschulen.

Guggenmusiken haben sich seit der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts von ursprünglich möglichst chaotischen, atonalen, kakophonischen Musikgruppierungen in den meisten Fällen zu eigentlich Brass-Bands entwickelt, die heute mit ihren lautstarken Auftritten für Begeisterungstürme sorgen. Auch sie nehmen an den Cortèges teil und treten zudem immer wieder mit Platzkonzerten in Erscheinung.

Wagen-Cliquen sind Vereine, die in den Umzügen mit grossen Wagen teilnehmen und auf welchen in der Regel zwischen sechs und zwölf Kostümierte, lautstark dem alten Heischrecht entsprechend, dem Publikum sowohl allerlei Gaben als auch «Räppli» (Confetti) verteilen.

Cliquen und Fasnachts-Vereine spielen auch ausserhalb der Fasnacht eine wichtige Rolle für das Leben in der Stadt. Sie engagieren sich an Volksfesten, organisieren während des Jahres allerhand Anlässe und Ausflüge für ihre Mitglieder. Vor allem treffen sie sich in der Zeitspanne zwischen Ostern und dem Beginn der Fasnacht wöchentlich zum gemeinsamen Üben der Märsche und Musikstücke, zur Geselligkeitspflege und schon frühzeitig zur Vorbereitung der nächsten Fasnacht.

Die drei schönsten Tage

Am Montagmorgen nach Aschermittwoch beginnen in der Stadt Basel die drei «scheenschte Dääg» eines jeden aktiven und passiven (also zuschauenden) Fasnächtlers. Punkt vier Uhr früh beginnt in der völlig abgedunkelten Innenstadt die Fasnacht mit dem Morgestraich. Licht bringen allein die übergrossen Laternen, auf denen als bis dahin gut gehütete Geheimnisse die aktuellen Themen des fasnächtlichen Spotts dargestellt werden. Für Licht sorgen auch die unzähligen Kopf- und Steckenlaternen der Aktiven. Auf das Kommando des Tambourmajors «Morgestraich, vorwärts Marsch» setzen sich die Züge in Bewegung, die traditionelle Morgestraich-Melodie trommelnd und pfeifend.

Am Montag und am Mittwochnachmittag finden die Cortèges statt, die grossen Fasnachts-Umzüge. Hier präsentieren die Cliquen ihre Sujets: Auf ironisch-witzige Weise werden zeitgenössische Themen ausgespielt, dargestellt auf grossen Zuglaternen, mit Kostümen und Larven, sowie allerhand, oftmals auch skurriler Requisiten. Dazu werden lange, farbige Zettel verteilt, auf denen die Sujets in Gedichtform, selbstverständlich im Basler Dialekt, erklärt werden. Die Guggenmusiken reissen mit ihrer stark rhythmisierten und gekonnt falsch gespielten Blechmusik, die am Strassenrand stehenden Zuschauerinnen und Zuschauer mit. Von aufwändig gestalteten Fasnachtswagen aus verteilen die Wagencliquen traditionellerweise Orangen und Mimosen, heute auch allerlei Kinkerlitzchen und insbesondere jede Menge «Räppli». An den beiden Umzugs-Nachmittagen sind auch die «Chaisen» unterwegs. Zu zweit oder dritt sitzen in den Pferdekutschen Kostümierte und verteilen Blumen, Süsses aber auch allerhand Kleinkram.

Anders als an anderen Fasnachten ist in Basel das Publikum nicht verkleidet und auch nicht geschminkt. In

normaler Alltagskleidung steht es am Strassenrand, beobachtet die dargestellten Sujets und geniesst das bunte Treiben in passiver Rolle. Es ist wohl während der Cortèges insbesondere den Kindern erlaubt, recht intensiv zu heischen. Man muss aber jederzeit damit rechnen, mit einer tüchtigen Ladung «Räppli» für allzu intensives Betteln bestraft zu werden. Auch wird von den Zuschauerinnen und Zuschauern erwartet, dass sie eine Plakette tragen.

Vom Montagabend bis zum Mittwochmorgen findet auf dem Marktplatz die Laternenausstellung statt – die wohl grösste Open-Air Ausstellung vergänglicher Kunst, werden doch die Laternen nach der Fasnacht demontiert, archiviert oder oft auch vernichtet. Hier kann man in aller Ruhe die gut 200 grossen, bemalten Zuglaternen der Fasnachts-Cliquen bestaunen und die ironisch-witzigen Verse lesen. Gleichzeitig kann auf dem Kaserenareal die Wagen- und Requisitenausstellung besucht werden. Aufgrund der begrenzten Platzmöglichkeiten können jeweils nur 25 der rund 120 Wagen aufgestellt werden, ergänzt durch rund 40 Requisiten der verschiedenen Gruppen.

Der Dienstagnachmittag gehört den Kindern und ihren Familien. Auch an der Kinderfasnacht formieren sich Umzüge, in der Regel sind eher kleinere Wagen zu sehen, die von Familien gestaltet worden sind. Die Kinder verteilen Süssigkeiten, Krimskrams und «Räppli». Der Dienstagabend steht im Zeichen der Guggenmusiken: Auf dem Claraplatz, dem Marktplatz und dem Barfüsserplatz finden die legendären Guggenkonzerte statt. Die Guggenmusiken ziehen laut musizierend durch die Innenstadt und geben an verschiedenen Orten Platzkonzerte.

Die Schnitzelbank-Gruppierungen sind an allen drei Abenden unterwegs: Am Montag und am Mittwoch bewegen sie sich innerhalb einer bereits im Voraus bestimmten Route und besuchen vor allem Restaurants, am Dienstag gehen sie auch in Cliquen-Kellerlokale. Die Schnitzelbanksänger machen sich auf ironisch-sarkastische Weise über Ereignisse des vergangenen Jahres lustig. Die auf Baseldeutsch gesungenen Texte werden häufig instrumental begleitet und von «Helgen» (Illustrationen) ergänzt.

An den Abenden sind jeweils auch viele «wilde», also unorganisierte Gruppen, sogenannte «Schyssdräggi» unterwegs. Das «Gässle» in den Strassen und Gassen der Innenstadt in meist kleinen, unter Freunden oder innerhalb von Familien gebildeten, nicht vereinsmässig organisierten Formationen ist ein wichtiges und sehr stimmungsvolles Element der Basler Fasnacht.

Am Donnerstagmorgen um vier Uhr endet die Fasnacht mit dem Endstreich. Die Cliques treffen sich an einem vereinbarten Ort, oftmals in der Nähe ihrer Cliques- oder Stamm-Lokale, spielen ihren eigenen Ritualen gemäss einen letzten Marsch und verabschieden so die Fasnacht. Wenn die Glocken der Kirchen vier Uhr schlagen, verstummt das Trommeln und Pfeifen, und die Larven werden abgenommen: Die Fasnacht ist bis zum nächsten Jahr vorbei.

Vor der Fasnacht ist auch schon Fasnacht

In der Zeitspanne vom Jahresanfang bis zur Fasnacht finden zahlreiche vorfasnächtlige Bühnenveranstaltungen statt. An diesen Theaterabenden wird die Fasnacht thematisiert, es wird mit unterschiedlichen musikalischen und theatralen Formen experimentiert. Die ältesten dieser Anlässe sind das «Zofinger-Conzärtli» der Studentenverbindung Zofingia und das «Drummeli» (grosses Trommelkonzert). Beide bestehen seit über 100 Jahren. Im Laufe der Zeit sind zahlreiche weitere Angebote entstanden (und teils auch wieder verschwunden), so das «Charivari», das «Pfyfferli», das «Mimösli», das «Museums-Konzärtli», das «Kinder-Charivari», die «Räppli-Serenade», die «Stubete», das «Fasnachtsbändeli», das «Ridicule», das «Fasnachtskiechli», die «Wirrlete» und andere.

Auch das «Offizielle Preistrommeln» und -pfeifen (meist das «Offizielle» genannt) gehört zu den Vorfasnachtsveranstaltungen. Dieses wird von Stammvereinen organisiert und steht unter dem Patronat des Fasnachts-Comités. In einem engagierten Wettkampf, anonym und kostümiert, werden von einer strengen Jury die besten Pfeifer und Trommler erkoren. Es gibt Einzel- und Gruppenwettkämpfe in verschiedenen Nachwuchs- und Erwachsenenkategorien.

Nach der Fasnacht ist immer noch Fasnacht

Wohl ist es mit der Fasnacht am Donnerstagmorgen um vier Uhr vorbei. Für die Cliques aber folgen auf die Fasnacht drei offizielle Bummelsonntage. Erst mit dem letzten Bummelsonntag endet das Fasnachtsjahr in Basel. An den Bummelsonntagen unternehmen die meisten Cliques einen Ausflug in die nähere oder weitere Umgebung Basels, um Rückschau zu halten, die Geselligkeit zu pflegen und am Abend nochmals, diesmal un-kostümiert, in der Basler Innenstadt einen letzten musikalischen Fasnachtsgruss zu hinterlassen, der dann um zehn Uhr nachts diszipliniert und schlagartig beendet wird.

Handwerken, Basteln, künstlerische Gestaltung

Ein wichtiger Teil der Fasnacht ist die vielfältige handwerkliche und kunsthandwerkliche Produktion. Nachdem sich die Clique für ein Sujet entschieden hat, beginnt die Arbeit des Zuggestalters oder der Zuggestalterin. Dies sind teilweise Profis – Künstler oder Grafikerinnen – oder begabte Laien. Der Zuggestalter ist für den ganzen Auftritt der Clique verantwortlich. In der Regel malt er auch die grossen Zuglaternen. Bei der konkreten Umsetzung hingegen sind viele Stunden Arbeit der Cliquesmitglieder gefragt. Die Larven werden häufig in den Cliques selber cachiert (in einer Papier-Maché-Technik hergestellt). Die Bemalung der Larven wird je nach Clique selber gemacht oder einem Larvenmaler in Auftrag gegeben. Ebenso wird das Kostüm je nach Fähigkeiten, Zeitressourcen und finanziellen Mitteln in Schneidereien hergestellt oder von den Aktiven selber hergestellt. Dazu kommt noch eine Vielzahl von kleinen Accessoires und Requisiten, wie etwa die Kopflaternen, die im Vorfeld der Fasnacht in vielen Stunden Arbeit gebastelt sein wollen.

Es war einmal... – Die Basler Fasnacht und ihre Geschichte

Die Fasnacht ist heute in Basel stark verankert und ein zentrales Identitätselement der Bewohnerinnen und Bewohner dieser Stadt. Gerne wird dabei auf die jahrhundertealte Tradition der Fasnacht in Basel verwiesen. Tatsächlich gibt es frühe Quellen aus dem 14. Jahrhundert, die auf fasnächtliches Treiben hinweisen. Ein Ritterturnier von 1376 gilt als ältester in Basel dokumentierter Fasnachts-Anlass. Sogar die erstmalige Nennung von «carnisprivium», der sprachlichen Wurzel der Fas(t)nacht, im Urkundenbuch der Stadt Basel 1237 wird von Historikern als erstes Zeugnis fasnächtlichen Treibens genannt. Auch andere fasnächtliche Elemente wie das Trommeln und das Tragen von Masken weisen mittelalterliche Züge auf. Doch handelte es sich damals um militärisches Trommeln. Einem Vermummungsverbot aus dem 16. Jahrhundert nach zu schliessen, trägt man in Basel erst seit 1890 wieder Larven.

Die Reformation setzte der Fasnacht in Basel zeitweilig ein schnelles Ende. Auch in katholischen Gebieten gibt es in der Regel keine ungebrochene Brauchkontinuität vom Mittelalter bis in die Gegenwart. Die meisten Elemente der heutigen Fasnacht begannen sich vom ausgehenden 18. Jahrhundert an und insbesondere zu Beginn des 20. Jahrhunderts herauszubilden. Sie sind das Ergebnis einer Wiederbelebungsbewegung, die vor allem in katholischen Gebieten und auch im protestantischen Basel stattfand.

Im ausgehenden 18. Jahrhundert war die Fasnacht in Basel eine geschlossene Angelegenheit der Oberschicht. Es fanden Veranstaltungen der Zünfte statt, insbesondere grosse Zunftessen. Parallel dazu organisierten die Vorstadt- und Ehrengesellschaften am Fasnachtsmontag und -mittwoch für ihre männlichen Jugendlichen grosse Umzüge, Bankette und Maskenbälle. Die Umzüge etwa wurden zur Grundlage der heutigen Cortèges.

Mitte des 19. Jahrhunderts begann sich eine neue Bevölkerungsgruppe in Basel mit der Fasnacht auseinanderzusetzen: die Zugewanderten aus dem Badischen und aus Württemberg, aus dem Kanton Basel-Landschaft und dem Aargau. Die Zugewanderten, unter ihnen viele Katholiken, entwickelten eigene gesellschaftliche Anlässe, darunter auch die Fasnacht. Eine Gruppe von Männern, Baslern und Zugewanderten, gründeten 1858 den Verein «Quodlibet», der ab 1860 auch Fasnachtsveranstaltungen organisierte, 1866 etwa einen eigenen Fasnachtsumzug. In der Folge forderte das «Quodlibet» andere Vereine auf, sich am Umzug mit eigenen, gestalteten Zügen zu beteiligen.

1910 gestattet die Basler Regierung dem «Quodlibet» und dem «Kleinbasler Wurzengraber-Kämmerli», für die Fasnacht Geld zu sammeln und den Basler Fasnachts-Umzug zu organisieren. Dieser Anlass gilt heute als Gründungsdatum des Fasnachts Comités.

Viele Fasnachtsgesellschaften und Cliques wurden in dieser Zeit gegründet. Zwischen 1900 und 1920 entwickelte sich ein musikalisches Fasnachtsrepertoire in Basel, das bis heute in seinen Grundzügen so geblieben ist. Ende der 1920er Jahre löste das Baseldeutsch das Hochdeutsch als Fasnachtssprache ab, und die heute typischen Begrifflichkeiten entstanden.

Die Fasnacht war im 20. Jahrhundert zunächst ein Phänomen der erstarkenden Basler Mittelschicht. Die Veranstalter der Fasnacht propagierten diese als typisches Merkmal der Stadt. Sie machten sie zu einem Teil der Mittelschichtskultur. Erst nach dem Ersten Weltkrieg begannen auch Männer aus der Ober- und der Arbeiterschicht eigene Fasnachtsformationen zu bilden. Jetzt wurde die Fasnacht zu einem Fest, mit welchem sich alle Bevölkerungsgruppen Basels identifizieren konnten.

Obwohl die Basler Fasnacht auch heute noch als städtisches Phänomen gilt, kommen nur rund 48 Prozent der aktiven Fasnächtler aus dem Stadtkanton. Rund die Hälfte aller Aktiven wohnt in den umliegenden Gemeinden des Kantons Basel-Landschaft. Unter den Passiven gibt es viele Besucherinnen und Besucher, die nicht aus der Region stammen und eigens für das unvergessliche

Erlebnis des fasnächtlichen Treibens aus der Ferne nach Basel reisen.

Weiterführende Informationen

Christine Burckhardt-Seebass et al. (Ed.): Zwischentöne. Fasnacht und städtische Gesellschaft in Basel, 1923 – 1998. Basel, 1998

Fasnachts-Comité (Ed.): Basler Fasnacht – vorwärts marsch! «Läse – lotse – luege!» (Multimedia-Box). Basel, 2009

Peter Habicht: pfyffe, ruesse, schränze. Eine Einführung in die Basler Fasnacht. Basel, 2004

Eugen A. Meier: Die Basler Fasnacht. Geschichte und Gegenwart einer lebendigen Tradition. Basel, 1985

Dominik Wunderlin (Ed.): Fasnacht, Fasent, Carnaval im Dreiland. Basel, 2005

[Basler Fasnachts Comité](#)

[Basler Fasnacht online](#)

Tambours de Bâle



Concours officiel des fifres et tambours bâlois: le groupe Rolli dans la catégorie tambours (vieux tambours) à la foire de Bâle, 2007
© Andreas Frossard/picturebâle

Le tambour est un fort symbole identitaire pour la population bâloise. On compte dans la ville plus de mille adeptes, hommes et femmes, formés. La maîtrise des rudiments du tambour suppose des années d'exercice. Les écoles, gérées pour la plupart par les sociétés de Carnaval de Bâle, enseignent la technique du phrasé, transmise par la tradition orale et qui n'est pas sans évoquer le *swing* propre au jazz. Dans les années 1920, Fritz Berger, plus connu sous le nom de *Docteur Tambour*, développa un système de notation spécifique qui a porté loin à l'étranger la renommée du tambour bâlois.

Le succès du tambour s'explique par l'ancrage quasi atavique de l'instrument dans la cité rhénane. L'art du tambour n'a jamais été le seul apanage des militaires; dès le Moyen-Âge il était pratiqué dans maints autres domaines de la vie, ne cessant de s'affiner au fil du temps. De nos jours, le tambour est de toutes les fêtes: carnaval, journée du Griffon (*Vogel Gryff*), manifestations et événements locaux ou de nature privée. La tradition bâloise a influencé l'art du tambour et du fifre dans toute la Suisse.

Localisation	Bâle-Ville
Catégorie	Arts du spectacle
Traduction	18 mars 2016

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradizuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

En ville de Bâle, on compte aujourd'hui nettement plus de mille joueuses et joueurs de tambour. Pour la population bâloise, le tambour est devenu un emblème et un symbole identitaire. L'ampleur sociale du phénomène a ses racines historiques au XVI^e siècle, au cours duquel le jeu du tambour devint un élément essentiel de la vie des corporations et des sociétés.

Caractère singulier de la culture bâloise du tambour

Depuis le Moyen-Âge, l'art du tambour à Bâle ne s'est pas cantonné au seul usage militaire, mais s'est étendu à toutes sortes de fins, grâce à des liens sociaux ouverts, pour devenir une véritable musique à part entière. L'évolution historique explique donc l'ampleur de l'enracinement des tambours de Bâle et le fait qu'ils ne soient pas liés exclusivement au carnaval. Aujourd'hui encore, toute une série d'événements «non carnavalesques» sont l'occasion de sortir les tambours: ainsi, à part le «Nüsslern» de Schwytz, le «pas du Griffon» (*Vogel Gryff*) est la seule danse traditionnelle d'importance jouée au tambour en Europe. Le tambour résonne encore lors des fêtes municipales, des séances et rencontres de corporation, des anniversaires de tout genre, de concours spéciaux, voire d'enterrements et de cérémonies funèbres. Jusqu'à la réforme de l'armée de 2003, quelques-uns des meilleurs tambours de Bâle effectuaient leur service militaire dans la fanfare du 22^e régiment d'infanterie, établissant ainsi un pont avec la tradition militaire dont ils sont fortement tributaires depuis quelques décennies. Il n'est donc pas étonnant que les tambours de Bâle soient aussi devenus une référence dans le monde international des fifres et tambours (par exemple grâce au *Top Secret Drum Corps*, une formation d'artistes fortement marquée cependant par la tradition américaine du tambour).

Comment joue-t-on du tambour à Bâle et qu'y joue-t-on?

Contrairement aux autres musiques populaires traditionnelles, la musique des tambours de Bâle n'est pas un art anonyme, créé collectivement, cultivé avec purisme ou devant être revivifié continuellement. Il s'est forgé ici une culture musicale puisée à différentes sources, qui ne se conçoit pas comme dépositaire de valeurs et structures du passé, mais comme processus n'excluant pas la nouveauté. C'est là une chance que compositeurs et musiciens n'ont cessé d'exploiter pour enrichir le répertoire, innover sur le plan rythmique et proposer de nouvelles combinaisons de coups (ou rudiments). L'art bâlois du tambour juxtapose ainsi des éléments militaires de l'ancienne Confédération, de France, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis d'Amérique, des danses traditionnelles et du jazz.

Les coups

En 1910, les directeurs de l'école de tambour du Comité du carnaval définirent les coups déterminants de la technique bâloise, qui devaient assurer la fluidité et le naturel des mouvements des bras et du corps pendant la marche. Ainsi fut fixé explicitement le profil «musico-dynamique» et le *swing* particulier des tambours de Bâle. Le jeu correct, «Crond», et la tenue des baguettes furent déclarés l'idéal à atteindre. C'est une technique qui réduit au maximum la sollicitation physique du joueur et qui permet un mouvement harmonieux pendant la marche.

Cette technique se fonde sur trois coups principaux:

- le simple («frisé»), à une main;
- le double («papa-maman»), à une main;
- le «fla» (coup accentué précédé d'une attaque douce).

Tous les autres principes et rudiments sont des combinaisons de ces trois coups principaux. Les *ras* sont des figures composées d'un certain nombre de roulements et d'une attaque. Ils sont nommés d'après le nombre de coups et selon qu'ils commencent par un *fla* ou un *frisé*. Pour les marches bâloises, les *ras* avec *fla* (*Schleppruf*) les plus importants sont les *ras* de 5 et de 9 coups. Importent également les *ras* de 3, 5 et 9 coups sans *fla*. Les *ras* de 7, 11, 13, 15 et 19 coups sont des spécialités figurant dans certaines diances et retraites virtuoses et particulièrement appréciées. Une autre spécialité des tambours de Bâle est le «double», qui remonte au «coup anglais» ou «coup Lenglet» de 1833 et que Fritz Berger appelait *Gwängli*; il consiste en un *fla* précédé d'un léger frisé. Entre autres séquences caractéristiques, citons le «bata-flafla» et le «coup de charge», qui remonte à un ancien signal des tambours suisses.

Une technique particulièrement importante est le roulement, qui s'exerce en le décomposant. Il consiste en paires de frisés, appelés aussi «papa-maman». Les frisés roulés sont notés en triples-croches liées. Chaque double-pas compte 16 triples-croches. Comme le tempo oscille entre 80 et 120 à la noire, les roulements se jouent de façon plus ou moins «serrée».

La technique des tambours de Bâle est un mélange du coup suisse, plus lourd, et du coup français, plus alerte. Ses caractéristiques actuelles sont la prégnance du rythme et des nuances dans les rudiments, la posture et le «coup de charge». Les baguettes sont tenues à l'allemande, c'est-à-dire souplement dans la main droite. Les bras font de même: les coudes sont censés s'écarter du corps, les mouvements sont plutôt amples. A Bâle, on pratique le tambour depuis le début du XX^e siècle selon l'exigeante technique droite-gauche.

Comme dans la technique française, la main gauche est ainsi plus active, ce qui permet un nombre notablement plus élevé de rudiments différents.

La cadence habituelle de la marche (90 à 100 pas par minute) est plutôt lente. Les tambours bâlois aiment d'ailleurs marcher avec une certaine liberté. En général, les marches tambourinées mettent le temps fort sur le pied gauche. A Bâle, au contraire, le pied gauche s'utilise plutôt en levée, ce qui donne un caractère syncopé à la marche. Le phrasé des tambours bâlois se voit fréquemment attester une similitude avec le *swing* du jazz.

La formation

La pratique du tambour de Bâle s'apprend dans plusieurs écoles dirigées en général par les sociétés de carnaval de Bâle. Les petits Bâlois qui aspirent à devenir des as commencent à se former à huit ou neuf ans auprès de l'instructeur d'une clique ou alors dans une école professionnelle. Les bases de l'enseignement (ou «principes») sont le *frisé*, le *papa-maman* et le *fla*, suivi du *ra* de 5 avec *fla*. L'accent est mis sur la mobilité des poignets et des bras. Après deux ans de formation, on décompose les rudiments tels que le *roulement*, le *fla*, le *ra* de 5 et celui de 9, pour les ressouder à un tempo de plus en plus rapide et aboutir enfin à un résultat cohérent. Après deux ou trois ans, les élèves apprennent les *doublés* et les *ras de fin*. Ce n'est qu'à partir de ce moment qu'ils peuvent approfondir et élargir leur répertoire de marches. Pour s'exercer en dehors des heures autorisées, ils se servent d'un «tambour muet», c'est-à-dire d'une caisse en bois rembourrée de feutre ou de cuir (*Beggli*).

Le tambour bâlois

A part les aspects techniques du jeu, la pratique du tambour de Bâle inclut évidemment l'instrument lui-même. Le plus ancien spécimen de tambour bâlois date de 1571. C'est une «caisse claire» dont les timbres sont fixés sous la peau inférieure. L'instrument n'a cessé de se perfectionner au fur et à mesure de l'augmentation des exigences et fait figure aujourd'hui de modèle sur la scène internationale.

Comme le prouvent les superbes tambours du Musée historique de Bâle, le fût était en bois jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, puis en métal. Les fûts courants actuels sont la plupart du temps en laiton chromé et, depuis trente ans, aussi en bois (plus léger). Hauteur et largeur sont pratiquement identiques. La peau de frappe et celle de résonance (veau ou plastique) sont tendues sur des cercles rigides, calés à leur tour par les colliers en bois du tambour, qui sont décorés de noir et de blanc et reliés entre eux par une cordelette disposée en zigzag.

La sonorité plutôt claire du tambour bâlois est due à la résonance de la peau inférieure et du timbre.

Le joueur utilise deux baguettes d'églantier. La tête des baguettes bâloises est légère, comme en France et en d'autres régions d'Europe, mais non en Grande-Bretagne. Ces baguettes répondent ainsi à la technique plus différenciée et à l'échelonnement raffiné des nuances des tambours de Bâle.

Racines historiques des tambours de Bâle

L'importance culturelle et sociale des tambours de Bâle tient à la position militaire stratégique de la ville-frontière, au régime des corporations, au mercenariat et, depuis un peu plus d'un siècle, mais de façon tout à fait décisive, au système des cliques du Carnaval de Bâle. Au tout début de cette évolution, on trouve la conversion, aux XIV^e et XV^e siècles, des troupes confédérées aux tactiques d'infanterie et aux «ordonnances de marche». Il fallait désormais disposer d'un corps de tambours, flûtes et fifres pour donner des signaux acoustiques dans le quotidien des armées et au combat. Un important facteur particulier de l'élargissement de l'usage du tambour, à Bâle, fut la proximité temporelle, au XVI^e siècle, de l'ancien carnaval avec les inspections des armes des corporations. C'est ainsi que les mascarades et la gravité militaire commencèrent à former le mélange singulier de carnaval et de marches qui aboutit finalement à l'élaboration du Carnaval de Bâle actuel.

Un autre facteur extraordinairement important de la popularité du tambour dans la jeunesse bâloise fut aussi le voisinage de la ville française de garnison de Huningue et le fait qu'à l'époque de la République helvétique (1798-1803), Bâle devint elle-même ville de garnison française. Les tambours bâlois eurent ainsi l'occasion d'entrer en contact avec les maîtres-tambours français, qui étaient d'ailleurs souvent des Suisses engagés au service de la France. Un épisode particulièrement fécond pour la suite de l'évolution du tambour de Bâle fut la défaite de Napoléon et la dispersion de ses armées, dans lesquelles avaient servi jusqu'à 16 000 Suisses. Les maîtres-tambours de Suisse et de l'Alsace voisine réduits au chômage trouvèrent alors à Bâle de bonnes conditions pour continuer leur métier. Ce furent eux qui, en tant qu'instructeurs, transmirent leur savoir et leur expérience aux tambours locaux, et c'est de leur travail que profitèrent en fin de compte les tambours virtuoses du XIX^e siècle et, un peu après, les cliques du Carnaval de Bâle.

Vers la fin du XIX^e siècle, les tambours de Bâle prirent leur direction caractéristique actuelle. Parallèlement, le nombre des marches augmenta et le répertoire s'élargit nettement.

La pratique bâloise se sépara alors distinctement du tambour militaire. La première école officielle de tambour de Bâle, la *Trommel-Akademie*, vit le jour dès 1906. Elle appartenait au Comité du carnaval de l'époque et lança une première uniformisation de la pratique du tambour à Bâle. A partir de 1910, on conçut un enseignement unifié et systématique, et les marches traditionnelles furent exercées uniformément, même si les groupes continuaient à cultiver leur propre style.

En 1928, Fritz Rudolf Berger publia une première méthode intitulée *Das Basler Trommeln*, où il introduisit une des notations courantes actuellement. Cette publication contribua à asseoir la réputation internationale des tambours de Bâle.

Rayonnement des tambours de Bâle dans toute la Suisse

Au cours de la première moitié du XX^e siècle, l'art des tambours de Bâle connut un véritable triomphe dans toute la Suisse et prouva sa supériorité rythmique et musicale, surtout par rapport à la simplicité qui caractérisait alors les tambours militaires ou d'ordonnance.

L'organisation faîtière des fifres et tambours est l'Association suisse des tambours et fifres (ASTF), fondée en 1906 par des sections locales et qui a su développer la pratique du tambour par des concours et des cours d'instructeurs. La première fête suisse des tambours eut lieu à Zurich en 1908.

Lucerne, Soleure, Gossau (SG), Winterthour, Wil (SG) et, dans les années 1970, Domat/Ems devinrent des sections de pointe en poussant à la perfection l'art des tambours de Bâle. En 1983, l'ASTF révisa entièrement la notation de Fritz Berger. La notation actuelle répond à toutes les exigences musicales et est reconnue dans le monde entier. Aujourd'hui, les sections de Laupersdorf/Thal (SO), Gossau (SG), Ryburg/Möhlin (AG), Domat/Ems (GR) et Erschmatt (VS) font partie des champions des fifres et tambours qui se réclament de la tradition suisse, et donc des tambours de Bâle.

Pour en savoir plus

Brigitte Bachmann-Geiser, «Trommeltänze in Basel und im Kanton Schwyz. Volksbräuche als Bewahrer alter Traditionen», *Musik im Brauch der Alpenländer. Bausteine für eine musikalische Brauchforschung*, éd. Thomas Nussbaumer et Josef Sulz, Salzburg 2001, p. 143-155

Fritz Robert Berger, *Das Basler Trommeln. Nebst vollständigem Lehrgang und einer Sammlung aller Basler Trommelmärsche*, Bâle 1928

Georg Duthaler, *Trommeln und Pfeifen in Basel*, Bâle 1985

Urs Ramseyer, «Wege zur Trommelkunst», *Die Basler Fasnacht. Geschichte und Gegenwart einer lebendigen Tradition*, Eugen A. Meier, Basler Fasnachtskomitee (éd.), Bâle 1985

Association suisse des tambours, *Tambouren und Pfeifer der Schweiz*, Brigue 1990

Georg Duthaler, Brigitte Bachmann-Geiser, Urs Ramseyer, Christoph Kreienbühl, *Vom Trommeln und Pfeifen*, Bâle 1986, p. 185-245

Association Suisse des Tambours et Fifres

Personne de contact

Urs Ramseyer, Bâle

Basler Trommeln



Offizielles Basler Preistrommeln und -pfeifen: Gruppe Rolli beim Gruppenwettkampf Trommeln (alte Tambouren) in der Messe Basel, 2007 © Andreas Frossard/picturebâle

Die Trommel ist für viele Bewohner der Stadt Basel ein Identifikationssymbol. In der Bevölkerung gibt es über tausend ausgebildete Trommlerinnen und Trommler. Um die Grundelemente des Trommelspiels zu beherrschen, bedarf es mehrerer Jahre des Übens. Schulen, die vorwiegend von Gesellschaften der Basler Fasnacht geführt werden, lehren die ungeschriebene Phrasierungstechnik, deren Wirkung häufig mit dem «Swing-Gefühl» des Jazz verglichen wird. In den 1920er Jahren entwickelte Dr. Fritz Berger, bekannt als «Drummel-Dogger», eine Trommel-Notation, die 1819 von der eidgenössischen Tambourordonnanz verwendet wurde, weiter und verhalf dem Basler Trommelspiel zu internationaler Beachtung.

Der Erfolg des Basler Trommels ist auf eine breite gesellschaftliche Verankerung im Laufe der Geschichte zurückzuführen. Seit dem Mittelalter hat sich die Trommelkunst in Basel nie einseitig im soldatischen Gebrauch verfestigt, sondern auch für vielfältige Zwecke verfeinern können. Getrommelt wird in Basel auch heute bei ganz verschiedenen Anlässen: an der Fasnacht, am Tag des Vogel Gryffs, bei städtischen Festivitäten oder privaten Anlässen. Die Basler Tradition beeinflusste das heutige Tambouren- und Pfeiferwesen in der ganzen Schweiz.

Verbreitung BS

Bereiche Darstellende Künste

Version 18. März 2016

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradizuns vivas



Die Liste der lebendigen Traditionen in der Schweiz sensibilisiert für kulturelle Praktiken und deren Vermittlung. Ihre Grundlage ist das UNESCO-Übereinkommen zur Bewahrung des immateriellen Kulturerbes. Die Liste wird in Zusammenarbeit und mit Unterstützung der kantonalen Kulturstellen erstellt und geführt.

Ein Projekt von:



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Bundesamt für Kultur BAK

In der Stadt Basel gibt es heute weit über eintausend ausgebildete Trommlerinnen und Trommler. Die Trommel ist für die Bevölkerung in Basel zu einem Emblem und Identifikationssymbol geworden. Die gesellschaftliche Breite des Phänomens Trommeln hat geschichtliche Wurzeln im 16. Jahrhundert, in dessen Verlauf das Trommeln zu einem wesentlichen Element des Basler Zunft- und Gesellschaftswesens wurde.

Die Einzigartigkeit der Basler Trommelkultur

Seit dem Mittelalter hat sich die Trommelkunst in Basel nicht einseitig im militärischen Gebrauch verfestigt, sondern als ausformulierte Musik durch offene soziale Bindungen für vielfältige Zwecke verfeinert. Die geschichtliche Entwicklung erklärt also, weshalb das Basler Trommeln breit verankert, dabei auch nicht ausschliesslich an die Fasnacht gebunden ist. Noch heute geben eine ganze Reihe nicht-fasnächtlicher Ereignisse zum Trommeln Anlass: Der «Vogel Gryff» ist, zusammen mit den Schwyzer «Nüsslern», der einzige namhafte Trommel-Tanzbrauch Europas. Getrommelt wird ferner an Stadtfesten, Zunftanlässen und -treffen, an Jubiläen und Geburtstagen verschiedenster Art, an speziellen Trommelkonkurrenzen (Preistrommeln) und gelegentlich auch an Begräbnissen und Abdankungen. Einige der besten Basler Tambouren leisteten bis zur Armeereform 21 (2003) im Spiel des Infanterieregiments 22 Dienst und schlugen damit eine Brücke zur militärischen Trommeltradition, die dem Basler Trommeln seit einigen Jahrzehnten stark verpflichtet ist. Es verwundert nicht, dass Basler Tambouren auch in der international vernetzten Welt der Trommler und Pfeifer tonangebend geworden sind (beispielsweise auch durch die Formation «Top Secret Drum Corps», die allerdings als Showgruppe stark von der amerikanischen Trommeltradition geprägt ist).

Wie und was trommelt man in Basel?

Im Unterschied zu anderen Volksmusik-Traditionen ist das Basler Trommeln ausdrücklich keine anonyme, kollektiv geschaffene Volkskunst, die puristisch gehegt und gepflegt wird oder ständig revitalisiert werden muss. Es ist hier aus verschiedenen Quellen Material zu einer Musikkultur zusammengefloßen, die sich nicht als Pflege überkommener Werte und Strukturen versteht, sondern als musikalischer Prozess, der kreativen Wandel nicht ausschliesst. Diese Chance ist denn auch immer wieder von Musikern und Komponisten ergriffen und zur Bereicherung des Repertoires, zu rhythmischen Innovationen und neuen Schlagkombinationen genutzt worden. So gibt es heute in der Basler Trommelkunst ein Nebeneinander und Miteinander von militärischen Elementen aus der alten Eidgenossenschaft, aus Frankreich, Grossbritannien und den Vereinigten Staaten von Amerika, aus alten Tanztraditionen und aus dem Jazz.

Die Trommelstreiche

Im Jahre 1910 haben die Leiter der Trommelschule des Fasnachts-Comités für das Basler Trommeln massgebenden Streiche festgelegt. Diese sollten eine natürlich-flüssige Bewegungsfolge von Armen und Körper beim Marschieren gewährleisten. Damit wurde das typische «musikalisch-dynamische Relief» und der spezielle «swing» des Basler Trommelvortrags ausdrücklich sanktioniert. Das runde, korrekte Trommeln mit einer Schlegelhaltung wurde zum Ideal erklärt – eine Technik, welche die physische Beanspruchung des Trommlers auf ein Mindestmass reduziert und eine harmonische Bewegung beim Marschieren ermöglicht.

Die Technik des Trommelspiels baut auf drei Hauptschlägen auf:

- Einzelschlag («Tupfen»), aus einer Hand;
- Doppelschlag («Papamama»), aus einer Hand;
- «Schleppstreich» (starker Schlag mit leisem Anschlag).

Alle weiteren Trommelstreiche und Rufarten sind Kombinationen dieser drei Hauptschläge. Ein Ruf ist eine Trommelfigur, die sich aus einer Anzahl von Wirbelschlägen und einem Anstreich zusammensetzt. Ihren Namen erhalten die Rufe nach Anzahl der Schläge und danach, ob sie mit «Schlepp» oder «Tupfen» beginnen. Für die Basler Trommelmärsche haben der 5er und der 9er «Schleppruf» grosse Bedeutung erlangt. Wichtig sind ferner 3er, 5er und 9er ohne «Schlepp». 7er, 11er, 13er, 15er und 19er kommen speziell in besonders beliebten und virtuosen Tagwachten und Retraiten vor. Eine weitere Spezialität des Basler Trommelns ist der Doppelstreich («Doublé», der auf den «Coup Lenglet» von 1833 zurückgeht und später von Fritz Berger auch als «Gwängli» bezeichnet wurde), der aus einem «Schleppstreich» besteht, der durch einen leisen, vorausgehenden «Tupfen» gedoppelt wird. Weitere charakteristische Streiche sind «Batafla» und «Coup de Charge», der auf ein altes Schweizer Trommelsignal zurückgeht.

Besonders wichtig ist der Wirbel, der durch Zerlegen geübt wird. Er besteht aus paarweisen «Tupfen», die auch als «Papamamastreiche» bezeichnet werden. Die gewirbelten Tupfen haben den Wert von 1/32 Noten, die in der Notation mit Bindebogen zusammengebunden werden. Auf zwei Schritte entfallen 16/32 Schläge. Da das Tempo zwischen 80 und 120 variiert, werden die Wirbelfiguren mehr oder weniger «satt» gespielt.

Das Basler Trommeln ist eine Verschmelzung des schwereren Schweizerschlages mit dem leichtfüssigeren französischen Schlag. Charakteristisch sind heute

die Prägnanz der Rhythmik und die Dynamik der Schlagfolgen, die Haltung und der Trommelstreich, die «Coup de Charge». Die Schlegelhaltung wird nach der deutschen Trommelschule locker in der rechten Hand gehalten. Ähnliches geschieht mit den Armen: Die Ellbogen sollen vom Körper abstehen, es werden eher weite Bewegungen gemacht. In Basel trommelt man seit Beginn des 20. Jahrhunderts mit der aufwändigen Rechts-Links Technik. Die linke Hand wird dabei, ähnlich wie bei der französischen Trommeltechnik, aktiver und es sind dadurch deutlich mehr und verschiedene Trommelstreiche möglich.

Das übliche Marschtempo ist mit 90 bis 100 Schritt pro Minute eher langsam. Die Basler Trommler marschieren dabei gerne etwas frei. Die Trommelmärsche tragen den Hauptakzent in der Regel auf dem linken Fuss. In Basel nimmt man diesen gerne als Auftakt, somit entsteht ein synkopierender Charakter des Marsches. Der Phrasierungstechnik der Basler Trommler wird immer wieder eine Verwandtschaft zum «Swing» im Jazz attestiert.

Die Ausbildung

Das Erlernen des Basler Trommelns wird an vielen, in der Regel von den Gesellschaften der Basler Fasnacht geführten Schulen vermittelt. Wer sich in Basel zu einem Spizentambouren ausbilden lassen möchte, beginnt im Alter von acht bis neun Jahren mit dem Unterricht bei einem Trommelinstruktor einer «Clique» oder einer professionellen Trommelschule. Grundlage der Ausbildung sind «Tupfen», «Papamama» und «Schlepp», anschliessend 5er «Ruf» und «Schlepp». Die Beweglichkeit der Handgelenke und der Arme steht im Vordergrund. Nach zwei Jahren Ausbildung werden Streiche wie Wirbel, «Schlepp», 5er und 9er «Ruf» in ihre Bestandteile zerlegt, und anschliessend, in immer schnellerem Tempo, wieder zu einem geschlossenen Ganzen zusammengefügt. Nach zwei bis drei Jahren erlernen die Schüler «Doublieren» und «Endstrieche». Erst jetzt kann das Marschrepertoire erweitert und vertieft werden. Als Übungsinstrument steht, ausserhalb der gesetzlich geregelten Trommelzeiten, ein «Beggli» zur Verfügung, ein Holzkistchen mit Filz- oder Lederpolster.

Die Basler Trommel

Neben den technischen Aspekten des Trommelns gehört zum Basler Trommeln natürlich auch die Basler Trommel. Das älteste erhaltene Exemplar stammt aus dem Jahr 1571. Die Basler Trommel ist eine «Rührtrommel» mit Schnarrsaiten über dem Unterfell. Sie wurde entsprechend wachsender Ansprüche bei der musikalischen Weiterentwicklung kontinuierlich perfekt-

niert und ist heute ein Vorbild auf dem internationalen Parkett.

Wie die prächtigen Trommeln des Basler Historischen Museums belegen, wurden die Trommelzylinder (Zargen) bis zum Ende des 18. Jahrhunderts aus Holz, später aus Metall hergestellt. Die heute gebräuchlichen «Kessel» bestehen meist aus verchromtem Messing und, seit dreissig Jahren, auch aus leichterem Holz. Höhe und Breite der Basler Trommel sind aus annähernd quadratischer Mensur. Schlag- und Saitenfell (Kalbfell oder Plastik) werden über schmale Wickelstreifen gerollt und mit schwarz-weiss kolorierten Spannreifen festgeklemmt. Diese sind durch ein im Zickzack hin- und her geführtes Seil miteinander verbunden. Der vergleichsweise helle Ton der Trommel wird durch das Mitschwingen des Saitenfells und der Schnarrsaiten klanglich gefärbt.

Getrommelt wird mit zwei Schlegeln aus dem Holz der Hagenbuche. Die Basler Schlegel haben einen leichten Kopf, wie er auch in Frankreich und anderen Regionen Europas, nicht aber in Grossbritannien, verbreitet ist. Sie entsprechen damit der differenzierteren Technik und der fein abgestuften Dynamik des Basler Trommelns.

Geschichtliche Wurzeln des Basler Trommelns

Die kulturelle und gesellschaftliche Bedeutung des Basler Trommelns hat Wurzeln in der militärstrategisch wichtigen Grenzlage der Stadt, im Zunfthewesen, im Söldnerwesen und, seit etwas mehr als einem Jahrhundert, ganz entscheidend auch im Cliqueswesen der Basler Fasnacht. Ganz am Anfang dieser Entwicklung steht die Umstellung der eidgenössischen Truppen auf infanteristische Kampfaktiken und Marschordnungen während es 14. und 15. Jahrhunderts. Nun brauchte man ein «Feldspiel» aus Trommeln, Flöten und Pfeifen zur Signalgebung im militärischen Alltag und im Kampf. Wesentlich für die Breitenentwicklung des Trommelns in Basel war insbesondere die zeitliche Nähe der alten Fasnacht mit den zünftischen Waffeninspektionen im 16. Jahrhundert. So begannen fasnächtliche Maskerade und soldatischer Ernst zu der einzigartigen Mischung von Karneval und militärischer Marschtradition zusammenzuwachsen, die schliesslich zur Entwicklung der heutigen Basler Fasnacht führte.

Als ausserordentlich wichtig für die Popularität des Trommelns bei der Basler Jugend erwiesen sich auch die Nachbarschaft der Garnison Hüningen und die Tatsache, dass Basel zur Zeit der Helvetik selbst französische Garnisonsstadt war. Hier hatten nun die Basler Trommler Gelegenheit zum Kontakt mit französischen Trommel-Maitres, bei denen es sich oft um Schweizer Tambouren in französischem Sold handelte. Besonders

folgenreich für den weiteren Verlauf der trommlerischen Entwicklung war schliesslich die Niederlage Napoleons und der Verfall seiner Heere, in denen zeitweilig bis zu 16'000 Schweizer Dienst geleistet hatten. Arbeitslos gewordene Tambour-Maitres aus der Schweiz und dem benachbarten Elsass fanden nun in Basel besonders gute Voraussetzungen für ein weiteres Wirken. Sie waren es, die ihr Können und ihre trommlerische Erfahrung als Instruktooren an die hiesigen Tambouren weitergaben, und auf ihrer Arbeit konnten schliesslich die Trommelvirtuosen des 19. Jahrhunderts und, etwas später, die Fasnachtscliquen der Trommlerstadt Basel aufbauen.

Gegen Ende des 19. Jahrhunderts entwickelte sich das Basler Trommeln in die heute charakteristische Richtung. Parallel nahm die Zahl der Märsche zu, und das Repertoire wurde deutlich breiter. Das Basler Trommeln trennte sich damals deutlich vom militärischen Trommeln. Schon 1906 wurde die erste offizielle Basler Trommelschule gegründet, die Trommel-Akademie, Sie gehörte dem damaligen Fasnachts-Comité an. Die Trommel-Akademie leitete eine erste Vereinheitlichung des Trommelns in Basel ein. Ab 1910 wurde ein einheitlicher und systematischer Unterricht konzipiert, und die überlieferten Märsche wurden einheitlich eingeübt. Dennoch pflegten die einzelnen Gruppen weiterhin einen je eigenen Stil.

Im Jahr 1928 brachte Dr. Fritz Rudolf Berger unter dem Titel «Das Basler Trommeln» eine erste Trommelschule auf den Markt. Darin führte er eine heute gängige Notation ein. Seine Publikation verhalf dem Basler Trommeln zu internationaler Beachtung.

Basler Trommeln in der ganzen Schweiz

Die Basler Trommelkunst setzte in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts zu einem eigentlichen Siegeszug durch die Schweiz an und bewies, vor allem gegenüber dem damals einfachen Ordonnanz- oder Militärtrommeln, ihre rhythmische und musikalische Überlegenheit.

Die Dachorganisation der Trommler und Pfeifer ist der Schweizerische Tambouren- und Pfeiferverband (STPV).

Die lokalen Tambourenvereine hatten sich 1906 in diesem Verband zusammengeschlossen, der das Trommelspiel durch Wettkämpfe und Sektionsleiterkurse zu fördern wusste. Das erste schweizerische Tambourenfest fand 1908 in Zürich statt.

Führende Sektionen wurden Luzern, Solothurn, Gossau/SG, Winterthur, Wil/SG und – in den 1970er Jahren – Domat/Ems. In diesen Sektionen wurde das Basler Trommeln zur grössten Perfektion getrieben.

1983 wurde die Notenschrift von Dr. Fritz Berger vom Schweizerischen Tambouren- und Pfeiferverband (STPV) vollständig überarbeitet. Sie entspricht allen heutigen musikalischen Anforderungen und geniesst weltweit Anerkennung. Heute gehören Laupersdorf/Thal/SO, Gossau/SG, Ryburg Möhlin/AG, Domat-Ems/GR und Erschmatt/VS – aus gesamtschweizerischer Sicht – zur Höchstkategorie der Trommler und Pfeifer, die sich auf das Schweizer Trommeln, und somit auch auf das Basler Trommeln, berufen.

Weiterführende Informationen

Brigitte Bachmann-Geiser: Trommeltänze in Basel und im Kanton Schwyz. Volksbräuche als Bewahrer alter Traditionen. In: Musik im Brauch der Alpenländer. Bausteine für eine musikalische Brauchforschung. Ed. Thomas Nussbaumer und Josef Sulz. Salzburg, 2001, p. 143-155

Fritz Robert Berger: Das Basler Trommeln. Nebst vollständigem Lehrgang und einer Sammlung aller Basler Trommelmärsche. Basel, 1928

Georg Duthaler: Trommeln und Pfeifen in Basel. Basel, 1985

Urs Ramseyer: Wege zur Trommelkunst. In: Eugen A. Meier, Basler Fasnachtskomitee (Ed.): Die Basler Fasnacht. Geschichte und Gegenwart einer lebendigen Tradition. Basel, 1985

Schweizerischer Tambourenverband: Tambouren und Pfeifer der Schweiz, Brig. 1990

Georg Duthaler, Brigitte Bachmann-Geiser, Urs Ramseyer, Christoph Kreienbühl: Vom Trommeln und Pfeifen, Basel, 1986, p. 185-245

Schweizerischer Tambouren- und Pfeiferverband

Kontakt

Urs Ramseyer, Basel